

LE DETAIL QUI CHOQUE

Le Pen l'a dit et le répète : le massacre de six millions de juifs, hommes, femmes, enfants, gazés dans les chambres à gaz et brûlés dans les fours crématoires est un "détail". Six millions d'humains, chacun avec son sourire, ses défauts, ses espoirs, ses amours et ses amitiés : "un détail", dit Le Pen.

C'est que Le Pen fait de la haute politique. C'est un responsable, un chef. Vue de la hauteur à laquelle il croit se situer, la mort de six millions de fourmis compte peu. C'est de l'abstrait, presque du virtuel.

Les propos de Le Pen sont une saloperie, une énorme saloperie. Parce qu'il faut mesurer ce dont on parle quand on sait ce qui s'est passé dans les camps. Un détail, dit Le Pen.

C'est de l'histoire ancienne diront

ceux qui, par colère, par désespoir ou par connerie ont envie de voter pour lui. Quand on s'apprête à faire une saloperie, on s'invente des raisons. Se boucher les yeux devant ce que dit et ce qu'est Le Pen, écouter avec complaisance ses discours qui puent, en est une. On devient lepéniste comme on attrape la lèpre.

Pourtant, les propos de Le Pen disent tout. Si les millions de morts des camps de concentration ne sont à ses yeux qu'un détail, que représentent les trois millions de chômeurs sur lesquels Le Pen fait semblant de s'apitoyer ? Un zéro ? Une sous merde ?

Quelle confiance accorder à un homme capable de proférer de telles énormités ? En réalité, toute la clé de la propagande lepéniste est là : verser des larmes de crocodile sur les malheurs d'aujourd'hui en espérant les convertir en voix dans les élections à venir et en troupes pour demain.

Le chômage, la galère, la violence, les toxicos ne sont pas, pour le FN, des fléaux qu'il faut combattre, mais un terreau sur lequel il cultive le poison du racisme anti-immigrés mais aussi anti-pauvres, anti-jeunes, anti tout dans l'espoir de se hisser un jour au pouvoir.

En vérité, le milliardaire politicien Le Pen se fout du sort des pauvres d'aujourd'hui comme de celui des juifs d'hier. Son seul objectif est de parvenir au pouvoir pour maintenir l'ordre capitaliste, celui qui engendre le chômage et la misère et établir le règne de ses idées sordides. Tout le reste n'est que détail.

A dire vrai, Le Pen n'est pas le seul à considérer la souffrance d'autrui comme un détail. C'est tout le système, fondé sur le chacun pour soi, la concurrence et l'individualisme, qui y pousse. La vie de dingue des routiers pour que leurs patrons survivent, accumulent les contrats et les camions ? Un détail ! Les larmes des ouvriers de Moulinex ou d'ailleurs licenciés pour que le cours des actions explose en Bourse ? Un détail. Celles des trente millions de séropositifs dans le monde, dont les deux tiers en Afrique ? Détail aussi !

Pour un exploiteur, à côté de son bénéfice, tout est détail dans la misère et la douleur des exploités.

Il y a pourtant un détail que tous oublient. Ceux qui subissent ne sont pas des bêtes. Ce sont des femmes et des hommes qui ont un coeur, un cerveau, une mémoire. Et qui savent s'en servir. De Spartacus qui, il y a plus de deux mille ans, fit trembler l'empire romain à la tête d'une armée d'esclaves révoltés, au Che dans les années 1960, en passant par les innombrables jacqueries du moyen-âge, la Commune de 1871, ou plus récemment Mai 68 ou la grève des ouvriers polonais, la tradition est riche de celles et ceux qui se sont dressés contre l'exploitation et la misère. C'est cette tradition-là qu'il faut réveiller !

13 décembre 1997
N°42

**CINQUIÈME
ZONE**

Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*. Oui Non

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

A renvoyer à *Cinquième zone*
11, rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

ZAZIE A PRIS LE METRO A CHATILLON-MONTROUGE

Samedi 25 octobre, 11 heures, Zazie prend le métro, à Châtillon-Montrouge.

"Devant la station, un vendeur de *La Rue*, le journal des Exclus. Il fait beau, il n'a pas froid. Mais ses yeux sont éteints. Zazie achète *La Rue*, 15 francs.

Plateau de Vanves. Deux types, la trentaine, accordéon en bandoulière. C'est parti pour une valse et deux polkas en trois stations. Ils sont deux, Zazie met 10 francs dans le bonnet.

Montparnasse. Une grande station, un grand classique. Un homme, plus tout jeune, se plante au milieu du wagon : "*Mesdames et messieurs, je suis sans travail depuis trois ans et sans domicile depuis quatre mois. Si vous pouvez me proposer un travail, n'importe lequel, j'accepte, tout de suite. Autrement, comme il faut bien que je me nourrisse et que de temps en temps je me paye une nuit d'hôtel pour me reposer et me laver pour avoir une chance de retrouver un travail, je vais vous demander de me donner un chèque restaurant ou une petite pièce. Merci, Mesdames et Messieurs*". C'est rôdé, c'est un habitué. Cinq francs parce que, quand même, les sous filent.

Quatre stations plus loin, une fille, 19 ou 20 ans, petit

sac-à-dos porté sur la poitrine (pour ne pas se le faire arracher) circule de banquette en banquette, intimidée : "Bonjour, auriez-vous la gentillesse de me dépanner d'un peu de monnaie". Elle est toute jeune, ce n'est pas possible de ne rien faire : 10 francs dans une main de gamine.

St Lazare. Une femme assise dans un couloir, robe longue, fichu sur les épaules, un bébé dans les bras, un jeune enfant à côté d'elle. Bien sûr, on dit que c'est une arnaque, qu'elles et leurs enfants sont exploités par des réseaux qui rafflent l'argent. Mais quand même. Des enfants de quelques mois, et déjà la galère.

"J'ai honte, bien sûr," dit Zazie "quand je donne quelques sous qui ne changeront rien. Mais j'ai des idées. Je voudrais changer le monde, faire que l'humiliation de la mendicité n'existe plus. En finir avec l'injustice et la misère."

"*Doukipudonctan*" se demandait Zazie dans le roman de Raymond Queneau. Elle a trouvé la réponse : c'est un monde dégueulasse, de fortunes colossales pour les uns et d'exploitation et de galère pour les autres qui pue donc tant."

CE N'EST PAS AUX CHAUFFEURS DE BUS
QU'IL FAUT S'ATTACHER
C'EST À CEUX QUI NOUS
CONDUISENT
AU



La parole est à Laetitia

Contre les attaques de bus, on a parfois mis des jeunes filles et des jeunes garçons chargés de nous expliquer avec le sourire qu'il faut être gentils et respectueux. C'est charmant, c'est agréable, ça met du baume au coeur. Youpi ! D'autres fois, on a mis des flics, voire même des CRS. C'est pas beau, c'est méchant, c'est provocateur. Beurk !

Les parents manquent d'autorité sur leur petit bout de chou ? C'est sûr que si Papa est au chômage depuis une éternité, ça le mine, il ne peut plus nourrir sa famille, il se sent diminué. Alors, si le fiston vole, crache et deale, on fait celui qui n'a rien vu.

Tant qu'il y aura des jeunes qui seront déconsidérés, qui n'ont pas d'avenir, dont on ne parle que quand il y a de la casse, ils casseront : ça emmerde les autres et ça fait parler d'eux, en plus, le gendarme et les voleurs, grandeur nature, ça peut même être amusant... Tant qu'on ne perd

C'EST PAS LE MESSIE, C'EST LE PATRON

Le Président de la République Chirac, le Premier ministre Jospin, la ministre du Travail Aubry, celui de l'Industrie, quelques autres aussi sans doute, plus le député du coin, le Maire d'Onnaing, ça été le tapis rouge et les petits soins pour le PDG de Toyota venu à Valenciennes annoncer que la seconde usine européenne du groupe serait implantée dans le Nord de la France, créant 2000 emplois. Discours, réceptions, drapeaux, flonflons, on a eu droit à tout...

A tout, sauf à la description de ce que seront les salaires et les conditions de travail des futurs ouvriers de Toyota ! Celles qu'ont les employés de ce constructeur automobile (le troisième du monde) au Japon sont parmi les plus dures du monde. Toyota a même donné son nom (le "toyotisme") à l'organisation du travail (flux tendus, 0 panne, 0 stock, 0 défaut) qui impose que la machine commande et que l'homme s'adapte, de jour comme de nuit. Et, évidemment, si Toyota délocalise, ce n'est certainement pas pour donner à ses ouvriers à l'étranger des conditions plus favorables, au contraire.

Cette affaire Toyota, c'est la peinture de la société : les hommes d'Etat et les patrons paradent, le verre à la main devant les chômeurs priés d'admirer et de dire merci, parce qu'on leur fait miroiter la chance qu'ils auront bientôt de se faire exploiter de façon impitoyable pour un salaire de misère.

Le champagne pour les uns, le choix entre la galère ou le bain pour les autres. Merci, patron.